

# uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne

© Musée historique de Lausanne



## La Suisse a aussi vécu son Mai 68

Une recherche menée à l'UNIL dresse le portrait des mouvements contestataires en Suisse entre 1965 et 1975. Pour la première fois, des historiens analysent le phénomène dans sa globalité.

(pages 2-3)

P.P. CH-1015 LAUSANNE

Pourquoi une Faculté romande de théologie de sciences des religions ?



Interview de Danielle Chaperon.

page 13



Mourir au 21<sup>e</sup> siècle : interview croisée d'un médecin et d'un anthropologue.

pages 16-17

Une thèse dresse le portrait type d'un auteur de harcèlement sexuel au travail.



page 18

uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 7

mémento | 9

fenêtre sur le monde | 18

la der | 20

# UN REGARD D'HISTORIEN SUR MAI 68 EN SUISSE

L'UNIL est à la tête d'un vaste projet qui brosse le portrait des mouvements contestataires helvètes entre 1965 et 1975. Rencontre avec l'historienne lausannoise à l'origine de cette recherche inédite.



A Lausanne, l'Union des étudiants lausannois organise une manifestation le 14 mai 1968. Leur parcours passe notamment par l'Avenue Sainte-Luce.

Les événements du mois de mai 68 sont généralement associés aux manifestations parisiennes. Mais, à cette période, les mouvements de protestation se constituent dans le monde entier, du Mexique au Japon, en passant par la Suède. De grandes causes, à commencer par l'opposition à la Guerre du Vietnam, réunissent les gens par-delà les frontières. Qu'en est-il de la Suisse? Loin d'être exclue de cette effervescence internationale, elle a également vécu son Mai 68, répondent aujourd'hui les historiens.

A l'UNIL, Janick Marina Schaufelbuehl coordonne un projet dont le but est de dresser un premier état des lieux des mouvements nés durant la période 1965-1975. «La Suisse n'a pas connu de rupture à la fin de la Deuxième Guerre mondiale qui aurait permis de mettre en cause les structures sociétales rigides héritées de l'avant-guerre ou encore de réfléchir sur le rôle joué par ce pays durant le conflit, explique la chercheuse de l'Institut d'histoire économique et sociale (IHES). Le climat de Guerre froide était particulièrement austère dans ce pays.» Il faudra attendre la fin des années soixante pour qu'une critique de certaines dimensions de ce conservatisme suisse soit plus largement entamée. C'est l'un des points qui fait la particularité des mouve-

ments contestataires helvétiques. Autre spécificité: «Les personnes qui luttaient pour l'égalité portaient de loin puisque les femmes n'avaient alors même pas le droit de vote au niveau fédéral!»

A l'université, de nouveaux mouvements d'étudiants se forment, notamment à Lausanne. A la clé, des revendications très concrètes, comme obtenir un espace où organiser des conférences, sans avoir à obtenir l'accord préalable des autorités universitaires. L'enseignement subit également une profonde transformation. «Auparavant, les cours ex cathedra dominaient largement. Les mouvements de 1968 revendiquaient plus d'interactivité, notamment dans le cadre de séminaires, et la mise en place d'un enseignement critique», rappelle Janick Marina Schaufelbuehl. La fin des années soixante coïncide également avec la création des partis de la nouvelle gauche. A Lausanne naît par exemple la Ligue marxiste révolutionnaire.

## Perspective historique inexplorée

«C'est la première fois qu'un travail de cette ampleur est réalisé spécifiquement pour la Suisse sur cette période. Ici comme à l'étranger,

les sociologues s'y étaient très tôt intéressés, mais la perspective historique avait longtemps été laissée de côté. Plusieurs mémoires d'étudiants portant sur cette époque ont confirmé qu'ici également il y avait eu d'importants mouvements de contestation, et c'est cela qui nous a donné envie d'investiguer plus en profondeur cette problématique.» Le projet est réalisé en collaboration avec l'Université de Berne et depuis un peu plus d'une année, cinq personnes au total travaillent sur cette question.



Les chercheurs se basent sur différentes archives: les fiches de renseignements consignées par la police fédérale et les documents émanant d'associations de militants leur fournissent par exemple de précieuses informations. «Nous avons pu constituer une liste de quelque 2'000 personnes actives durant cette période. Cela donnera lieu à une analyse quantitative de ce cycle de protestation. Il s'agira notamment de voir de quel milieu social venaient ces activistes et ce qu'ils sont devenus aujourd'hui.» En outre, des entretiens approfondis ont été réalisés avec certains d'entre eux dans le cadre d'un séminaire sur l'histoire orale. L'étude, financée par le Fonds national de la recherche, devrait encore durer deux ans.

Alexandre Haederli



Avec cette banderole, les étudiants lausannois démontrent leur soutien au mouvement étudiant français.

## A noter dans votre agenda

- La recherche coordonnée par Janick Marina Schaufelbuehl donnera lieu à un **colloque** sur le mouvement de 1968 en Suisse. Conférences, tables rondes et ateliers auront lieu à **Berne le vendredi 2 mai** et à **Lausanne** (Anthropole, 2120) **le samedi 3 mai** dès 9h30. [www.unil.ch/ihes](http://www.unil.ch/ihes)
- Une **exposition virtuelle**, mise sur pied par Sarah Minguet, assistante de recherche aux Archives de l'UNIL, sera en ligne au **mois de mai**. On pourra y découvrir différents documents retraçant 30 ans de mouvements étudiants lausannois. [www.unil.ch/mouvements](http://www.unil.ch/mouvements)

- Un cycle de **conférences** intitulé «**Soyons réalistes, demandons l'impossible**», organisé dans le cadre du Master d'histoire du prof. Jean Batou, est dédié à l'année 1968. [www.unil.ch/ihes](http://www.unil.ch/ihes)
- Parallèlement à l'exposition «**Une Suisse rebelle. 1968-2008**», le Musée historique de Lausanne invite plusieurs chercheurs de l'UNIL pour une série de rencontres débats sur le féminisme, les arts visuels ou encore le militantisme politique. [www.lausanne.ch/mhl](http://www.lausanne.ch/mhl)

## « Une extraordinaire émulation intellectuelle »

Yvette Jaggi compte parmi les personnes qui fréquentaient l'UNIL en mai 1968. A cette époque, celle qui deviendra notamment conseillère aux Etats et syndique de Lausanne, travaillait à sa thèse en sciences politiques. En tant qu'assistante, elle dispensait également quelques enseignements.



«Je garde de cette période le souvenir d'une extraordinaire émulation intellectuelle et de continuel débats d'idées. Des auditoires entiers étaient réquisitionnés pour des assemblées où les discussions étaient animées, souvent houleuses. A cette époque, le philosophe et journaliste français André Gorz par exemple venait fréquemment à Lausanne. Les questions politiques préoccupaient une bonne partie de l'université. Avec une ampleur que l'on peine à imaginer aujourd'hui. Cela agaçait une partie des étudiants et occupait beaucoup le temps des autres - et de certains enseignants!

J'ai personnellement vécu avec ferveur cette prise de conscience étudiante, tendant à démocratiser l'accès aux études et à influencer sur leur contenu. Le Mouvement démocratique des étudiants (MDE), dont j'étais membre, était particulièrement actif sur des thèmes internationaux comme la décolonisation ou plus proches comme le logement pour étudiants. Le MDE était surtout présent en Faculté des lettres et à l'Ecole des sciences sociales et politiques.

A ce moment-là, on ne parlait pas encore de communication mais la diffusion des idées prenait de nouvelles formes, influencées par le langage publicitaire. Les slogans se multipliaient sur les murs et les mégaphones dans la rue. Sans oublier la radio, qui reste pour moi le média emblématique de mai 68. Le transistor nous renseignait sur les mouvements de foules et d'idées à Berlin ou Paris. Car les modes de pensées et de réflexion sont pour la plupart apparus d'abord à l'étranger. En Allemagne notamment, dès le début des années soixante, on a observé la montée d'un mouvement étudiant, plus précoce et sans doute mieux structuré qu'en France.»

## Le recteur se souvient

«Mai 68, c'était il y a bien longtemps et pourtant j'ai des souvenirs assez vivants des épisodes mouvementés de ce printemps. Ce qui m'avait surtout frappé à l'époque, c'est la prise de conscience de l'existence des étudiants comme un ensemble constitué qui voulait jouer un rôle politique et mettre ses préoccupations sur la scène publique. Les événements se sont ensuite emballés et ils ont marqué le siècle car depuis, il y a l'avant et l'après Mai 68.»



# POUR QUE SANTÉ ET TRAVAIL SE CONJUGENT HARMO NIEUSEMENT

Le 28 avril prochain a lieu la Journée mondiale de la santé au travail. Le premier institut suisse spécialisé dans cette problématique est né à l'UNIL. Rencontre avec sa directrice.

«**L**e travail est un pilier de notre société. C'est lui qui définit en grande partie le statut social de l'individu et son identité», relève Brigitta Danuser, directrice de l'Institut de santé au travail (IST). La majorité des gens passent une bonne partie de leur vie sur leur lieu de tra-

biologique du terme. Aujourd'hui, le champ s'est élargi avec la prise en compte du bien-être des travailleurs.»

Les spécialistes de l'IST distinguent les maladies professionnelles des maladies liées au travail. «Pour les premières, le lien de

secteurs d'activité. Typiquement, les maladies liées au stress entrent dans cette catégorie.» Créé il y a une trentaine d'années, l'IST est aujourd'hui encore le seul institut suisse de ce type au niveau universitaire. Au total, une septantaine de collaborateurs sont répartis autour de trois pôles. Le premier s'intéresse à la santé des travailleurs proprement dite. Le deuxième se consacre à l'hygiène du travail et analyse les risques relatifs aux nuisances chroniques et aiguës présentes dans l'environnement professionnel. Enfin, dans le troisième pôle, le monde du travail, ce sont les interactions entre les êtres humains et les autres composantes d'un système qui sont étudiées.

Ces domaines sont en constante mutation. De nouveaux métiers apparaissent régulièrement ainsi que de nouvelles substances ou matériaux aux effets imprévisibles. Les recherches sur ces nouvelles réalités occupent une grande partie des activités de l'institut. Côté enseignement, l'IST propose une formation post-graduate en santé au travail unique en Suisse.

L'institut travaille en étroite collaboration avec diverses entreprises, dans le cadre de recherches de terrain, mais également en offrant son expertise. «Nous ne nous impliquons pas dans le contrôle des mesures prises. Notre mandat consiste à observer la situation, proposer des pistes pour l'améliorer et des mises en œuvre de solutions. Nous travaillons dans l'intérêt des travailleurs, mais aussi des entreprises qui ont besoin de leurs employés en bonne santé. Au final, tout le monde y gagne.»

Alexandre Haederli



Spécialistes de l'IST, Michael Riediker et Brigitta Danuser distinguent les maladies professionnelles des maladies liées au travail.

vail et les conditions qui y règnent jouent un rôle important sur la santé. «C'est d'ailleurs un domaine auquel la médecine s'est intéressée très tôt. Mais, jusqu'à récemment, on se préoccupait surtout des maladies au sens

causalité avec le travail est direct. Pensons par exemple à des personnes exposées à une substance telle que l'amiante. Dans le cas des maladies liées au travail, le travail n'est pas la seule cause et elles peuvent toucher tous les

## PROMETTEUSES, LES NANOPARTICULES RESTENT SUJETTES À CAUTION

Les particules fines font frémir la population à chaque pic de pollution. Plus discrètes, leurs petites cousines, les «nano», commencent aussi à faire parler d'elles. Ces dernières, lorsqu'elles sont en suspension dans l'air, peuvent être inhalées. «Une fois arrivées dans les alvéoles pulmonaires, elles peuvent rapidement traverser la paroi très fine qui les sépare du sang. De ce point de vue, elles sont très intrusives. C'est pourquoi il est essentiel de connaître leur toxicité et les effets qu'elles pourraient produire sur l'organisme. En attendant, il faut s'en tenir au principe de précaution», préconise Michael Riediker.

L'Institut de santé au travail (IST) étudie ces phénomènes depuis plusieurs années, notamment dans le monde industriel. «Nous réalisons des mesures et des évaluations ciblées dans les entreprises. Parallèlement, nous simulons le comportement des nanoparticules dans notre laboratoire. Une chambre à poussières nous permet d'effectuer toutes sortes de tests, y compris ceux sur les moyens de prévention.»

Les nanoparticules sont déjà omniprésentes dans notre environnement. On les trouve dans divers produits tels que des peintures, des ordinateurs ou encore des frigos. «On les utilise également pour rendre des vêtements imperméables. Les nanoparticules qui constituent la surface de ceux-ci sont disposées de sorte à créer des nanovallées et des nanocollines. Ainsi, les gouttes d'eau glissent sans pouvoir s'infiltrer.» Dans ce contexte, on parle de produits nano-structurés : les nanoparticules y sont enfermées et ne sont pas nocives.

Si les nanotechnologies se répandent, on ne peut pas dire que le phénomène soit nouveau. «Pour produire la couleur rouge des vitraux, on transforme de l'or en de minuscules fragments. Avec ce procédé, on faisait de la nanotechnologie sans le savoir!» Aujourd'hui, d'autres applications, notamment dans le domaine médical, sont prometteuses. «Les nanoparticules pourraient notamment permettre d'administrer un médicament en ciblant une région du corps.»

A. H.

## PESTICIDES : LES RAISINS DE LA COLÈRE

Pour Antoine Milon, les milieux viticoles romands ne prennent pas suffisamment au sérieux les effets nocifs des produits d'épandage. «J'ai rencontré un Français venu travailler dans les vignes du Lavaux, raconte le chimiste et chercheur à l'IST. Il utilisait un masque et une combinaison intégrale de protection pour pulvériser les pesticides. Des vigneron ont fait pression sur lui. Ils avaient peur que cela n'effraie les consommateurs susceptibles de se promener là le dimanche.» L'anecdote en dit assez long sur les mentalités actuelles. Pourtant, les risques sont bien réels pour les employés agricoles.

© photos.com



«Les allergies sont le problème numéro un», explique Antoine Milon. Des vignerons finissent par développer des intolérances telles qu'ils ne peuvent plus travailler pendant les épandages. On suspecte également des effets cancérigènes. Dans certains pays du tiers-monde, où les employés agricoles sont exposés à de très grandes quantités de substances chimiques, on constate des problèmes de stérilité, ou même des dépressions dues à l'effet neurotoxique des insecticides. Difficile de savoir dans quelle mesure ces affections pourraient concerner les travailleurs suisses.

A lui seul, le masque ne représente pas une protection suffisante. En effet, 90% des pesticides sont absorbés par la peau. «Les produits sont faits pour rester le plus longtemps possible sur la feuille de la plante et se diffuser lentement à l'intérieur. Le problème, c'est que la peau réagit de la même manière que la feuille...» La douche ne suffit pas à se débarrasser des pesticides, conçus pour résister à des intempéries. «Nos travaux ont montré que la concentration de ces produits était la même sur les mains des employés que sur les feuilles.»

Antoine Milon donne aux vignerons des cours de formation continue sur la sécurité. La grande majorité d'entre eux semblent concernés par le problème. Mais la lourdeur des mesures à mettre en place – une combinaison intégrale, que l'on portera même

dans les grandes chaleurs estivales – en rebute plus d'un. D'autres continuent à nier les risques. «A ceux-ci, je réplique que j'essaie de faire en sorte qu'ils aient une bonne santé en vieillissant. C'est l'argument qui fonctionne le mieux.»

Lionel Pousaz

## S'ADAPTER AU TRAVAIL DES AÎNÉS

Démographie oblige, les travailleurs suisses sont toujours plus âgés. Pour financer l'AVS, on agite régulièrement le spectre d'une hausse de l'âge de la retraite. Mais le travail des aînés n'est pas sans impliquer des problèmes de santé publique. Et donc des coûts. En vieillissant, on tolère moins bien certaines contraintes, physiques par exemple. Le monde du travail doit donc évoluer en conséquence. David Kursner, médecin du travail à l'IST, fait part de son inquiétude. «L'argent, c'est le nerf de la guerre. Et comme ni l'Etat ni les entreprises ne veulent vraiment s'engager, c'est la santé de l'employé qui risque de trinquer. Pourtant, c'est un investissement qui paie!»

© photos.com



Avec le temps, certaines professions peuvent devenir de plus en plus pénibles. Problèmes articulaires et musculaires sur les chantiers, tolérance moindre au stress dans les bureaux... «Il est difficile d'isoler des symptômes spécifiques du vieillissement au travail, explique David Kursner. Notre message, c'est que chaque métier doit faire l'objet d'une évaluation des risques.»

Toute une série de mesures peuvent être prises pour adapter l'environnement de travail aux aînés. Par exemple, tenir à l'écart les personnes vieillissantes de tâches trop lourdes, isoler les produits dangereux, améliorer l'ergonomie... Enfin, il est souvent possible d'adapter l'organisation du travail, en évitant par exemple de soumettre les aînés à des horaires nocturnes ou trop irréguliers – cause démontrée d'accidents cardio-vasculaires.

«Les entreprises basent leur action sur des aspects individuels, comme le port du matériel de protection ou l'incitation à des habitudes de vie saines, analyse David Kursner. Ces mesures ne devraient venir qu'en dernier lieu. Il faut privilégier les autres axes de prévention.»

Le médecin cite en exemple la Finlande, qui dès les années 80 a anticipé le problème du vieillissement. La France et l'Allemagne auraient aussi de l'avance sur la Suisse, notamment grâce à une meilleure culture de santé au travail. «En Suisse, les choses évoluent très lentement. On se bat sur l'âge de la retraite, mais il n'y a aucune anticipation en termes de santé au travail. En tout et pour tout, nous n'avons que 90 médecins du travail FMH. En France, ils sont des milliers, qui suivent régulièrement les salariés.»

L. P.

# LES MYSTÈRES DE L'UNIL 08

PARS À L'AVENTURE SUR LES TRACES D'UN PASSÉ MYTHIQUE

VILLAGE ANTIQUE ENIGMES WWW.UNIL.CH/MYSTERES AVENTURE EVENEMENT

SAMEDI 31 MAI DIMANCHE 1ER JUIN

MÉTRO MI UNIL-SORGE LAUSANNE

**ÉNIGME** le voyage d'Ulysse (iPod à gagner!) **AVENTURE** Indiana Jones au pays de Dorigny **VILLAGE ANTIQUE** le quotidien de nos ancêtres **ÉVÈNEMENT** démonstration de combat antique **COULISSES** visites de laboratoires **CINÉMA** péplums à la loupe **SUR PLACE** p'tit train, vélos et trottinettes **ENTRÉE LIBRE** [www.unil.ch/mysteres](http://www.unil.ch/mysteres)

Unil  
UNIL | Université de Lausanne

## CHANGER DE RELIGION, CHANGER DE VIE

La Faculté de théologie et de sciences des religions organise un colloque sur la question de la conversion. Tour d'horizon du côté de l'islam, du christianisme et de l'hindouisme, pour mieux comprendre les multiples facettes d'un phénomène universel.

**A**priori, l'idée de conversion religieuse est limpide. Pourtant, à mesure que l'on sort du cadre de pensée occidental, les certitudes éclatent. Devient-on bouddhiste comme on devient musulman? Embrasse-t-on le christianisme de la même manière que l'hindouisme? D'une religion à l'autre, les modalités et la signification de la conversion changent du tout au tout. Pierre-Yves Brandt, psychologue de la religion, tente une définition plus universelle. Il est l'organisateur d'un colloque international, qui réunira les 15 et 16 mai prochains spécialistes de l'hindouisme, de l'islam et du christianisme. En guise d'avant-propos, il nous donne quelques clés pour mieux comprendre le phénomène.

**Peut-on isoler les raisons principales pour lesquelles une personne fait le choix d'une conversion religieuse?**

Il est difficile de dire quels sont les motifs de la conversion. Le problème, c'est que l'identité religieuse n'est pas forcément liée à des questions de croyances. Telle qu'on la conçoit de manière un peu stéréotypée, la conversion implique des convictions personnelles fortes. C'est le résultat d'une représentation un peu romantique. Or, suivant les cultures, l'adhésion individuelle ne fait pas toujours sens pour expliquer un changement identitaire. Le passage par un rite ou le changement de groupe d'appartenance, lors d'un mariage par exemple, paraissent souvent des explications plus convaincantes. A tel point qu'on peut se demander si le terme de conversion a encore un sens pour l'Inde, par exemple. C'est la question que se pose Catherine Clémentin Ojha, qui prendra la parole au colloque. Si on veut être plus universel et coller à la réalité de notre planète, il faut comprendre la conversion comme quelque chose qui n'est pas toujours liée à l'idée d'une foi personnelle.

**Y a-t-il alors une définition universelle de l'idée de conversion?**

Ce que j'appellerai conversion religieuse, ce n'est finalement qu'une forme de changement identitaire parmi d'autres: passer de l'enfance à l'âge adulte, se marier, changer de sexe... Des moments où on peut parler d'un avant et d'un après. La conversion, c'est la possibilité d'une altération de soi. Dans cette rupture, il y a souvent exclusion d'un groupe et inclusion dans un autre. Ce qui peut expliquer la conversion, c'est le besoin de trouver un autre système de référence ou un autre groupe d'appartenance, qui vous offre des moyens pour résoudre vos problèmes.

**La culture chrétienne est-elle à l'origine de nos idées préconçues?**

Oui, dans la mesure où nous avons souvent tendance à ne nous occuper que de la question «qu'est-ce que tu crois?». C'est déjà une manière culturellement déterminée de questionner le religieux, dans la mesure où on le comprend exclusivement sur le mode de la foi et de la relation personnelle au divin. Par exemple, un chrétien évangélique racontera assez typiquement avoir rencontré Dieu à telle heure et dans tel contexte.

des masses populaires converties dans le sens d'une démarche personnelle.

**A l'intérieur même du christianisme, l'idée de conversion a donc évolué.**

Bien sûr. Quand l'apôtre Paul parle de conversion, il signifie un retour à Dieu, mais à l'intérieur du judaïsme. En tant que disciple du Christ, il n'a pas l'impression de sortir de la religion juive, mais au contraire de l'accomplir. C'est cela même qu'il appelle «conversion». Les non juifs convertis devaient par contre



Pierre-Yves Brandt, psychologue des religions et doyen de la FTSR: «La conversion n'est pas toujours liée à l'idée d'une foi personnelle.»

**C'est la vision protestante anglo-saxonne.**

Tout à fait. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les mouvements évangéliques américains, qui mettent l'accent sur la relation personnelle à Dieu, sont issus d'une société qui valorise l'individualisme.

**Le christianisme s'est-il toujours inscrit dans cette logique?**

Non. Quand par exemple l'Empire romain devient chrétien, on entend par là que c'est l'ensemble du peuple qui le devient. Il est absurde dans ce cas de postuler quelque chose de personnel dans cette conversion. Ici, ce serait plutôt l'idée d'appartenance à un groupe qui joue un rôle. De même pour toutes les sociétés, sur la planète ou dans l'histoire, qui se sont du jour au lendemain dites chrétiennes: il n'y avait pas

connaître une rupture plus forte avec leur milieu d'origine.

**Les identités religieuses étaient encore assez souples.**

Progressivement, l'idée s'est imposée qu'on ne peut pas être l'un et l'autre, à la fois païen et chrétien, ou juif et chrétien. Avec l'arrivée de l'islam, qui se démarque du judaïsme et du christianisme, cette tendance se renforce. Peu à peu les identités religieuses vont s'exclure. De même à l'intérieur du christianisme, qui entre dans une logique où les identités se construisent de manière exclusive. A partir d'un certain moment, il ne sera plus possible d'être à la fois catholique et orthodoxe.

Propos recueillis par Lionel Pousaz

(suite de la page 7)

## ANALYSE : LE RÉCIT D'UN CONVERTI

En 1992, Joao se convertit au sein d'un mouvement évangélique. Nous avons soumis son récit à Pierre-Yves Brandt, psychologue de la religion.

Joao\* hésite avant de nous confier l'histoire de sa conversion. Membre d'une église chrétienne charismatique, il n'a pas confiance dans les journalistes. « Avec tout ce qui se dit, avec ces histoires de sectes, je suis devenu méfiant », confie-t-il. Il nous faudra quelques échanges de mails avant qu'il n'accepte de se raconter.

Son histoire commence comme beaucoup d'autres, par le récit détaillé d'un moment clé, d'une sorte d'illumination. « Cela se passait à Plainpalais, à la Place du Cirque. Je me souviens d'un pasteur grenoblois qui parlait de Luc, chapitre 15 – le passage à propos du fils prodigue révolté contre son père, et qui s'en va vivre une vie de débauche. Finalement, le fils se retrouve seul, dans la détresse. Il retourne chez son père, qui lui accorde son pardon et le prend dans ses bras. Alors que j'écoutais, tout d'un coup j'ai senti quelque chose me traverser de la tête aux pieds. Je me suis mis à pleurer devant tout le monde, parce que j'avais soudainement pris conscience de ma misère. »

Pour Pierre-Yves Brandt, psychologue de la religion, ce début de récit est caractéristique. « C'est le témoignage type des convertis au monde évangélique. Ils nous donnent le lieu, le jour et parfois même l'heure de leur conversion. Leur expérience tient souvent toute entière dans ce seul moment. » De fait, dans la suite de son histoire, Joao n'évoque pas d'autre épisode mystique.

Pierre-Yves Brandt note également l'identification personnelle de Joao à un personnage de l'évangile de Luc. Un détail qu'il estime assez caractéristique des mouvements protestants charismatiques, où prime l'idée d'une relation individuelle à Dieu. Pour Joao, il ne fait aucun doute que les errances et le salut du fils prodigue, racontés dans Luc, se rapportent à sa propre existence. « Avant, ma vie était faite de débauches. Je trompais ma femme, je vivais dans un mensonge permanent. J'étais au bord du divorce, mon épouse ne supportait plus de me voir rentrer tard la nuit, complètement ivre. J'étais brutal, il m'est même arrivé de la frapper. (...) Ma conversion a restauré mon couple. Au début, ma femme pensait que je jouais la comédie, elle ne croyait pas vraiment à mes demandes de pardon. Après une année ou deux, elle a réalisé que le changement était bien réel. Mes enfants aussi, qui se sont rendus compte que Dieu avait changé papa. » Là aussi, le récit sonne familièrement aux oreilles de Pierre-Yves Brandt : « Très souvent, les chrétiens évangéliques nous décrivent l'avant comme catastrophique, et l'après comme rayonnant. »

Pour Pierre-Yves Brandt, la religion forme ici une sorte de grille de lecture, grâce à laquelle le croyant réinterprète sa propre histoire. D'où le côté parfois stéréotypé des récits de conversion. « Le récit s'organise en fonction du public auquel vous le destinez. Si vous racontez votre vie à un psychanalyste, vous n'allez pas le faire de la même manière suivant qu'il est freudien ou jungien. De même, ce récit figure une interprétation typique des milieux évangéliques. »

L. P.

\* prénom d'emprunt

La conversion religieuse, colloque international, 15-16 mai 2008, Amphimax, auditoire 414

Renseignements et inscription : <http://www.unil.ch/theol/page53281.html>



### En bref

#### Inscrivez-vous à OUI-DD !

Le concours OUI-DD (Organisation Universitaire Interfacultaire pour le Développement Durable), organisé conjointement par l'UNIL et l'EPFL, prime des projets d'étudiants qui ont abordé un sujet dans la perspective du développement durable. Chaque année, il récompense jusqu'à 10 travaux d'un prix de 1000



Frs chacun. Le concours OUI-DD est ouvert à tous les étudiants de l'UNIL et de l'EPFL au niveau bachelors et master/licence. Il s'inscrit dans le cadre de travaux académiques donnant droit à des crédits ECTS ou à une attestation pour les étudiants en licence.

Les étudiants intéressés trouveront le règlement du concours et tous les détails pour l'inscription sur le <http://ouidd.epfl.ch>.

Le délai pour le dépôt de candidature est fixé au 30 août 2008.

Pour les étudiants de l'UNIL, les dossiers de candidature sont à transmettre à Madame Nathalie Janz, adjointe à la Direction Enseignement. Email : [nathalie.janz@unil.ch](mailto:nathalie.janz@unil.ch)

#### Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor



■ Année préparatoire à plein temps et Bachelor. Entrée le 15 septembre 2008, dernier délai d'inscription le 31 mai 2008.

■ Année préparatoire à temps partiel. Entrée le 16 février 2009, dernier délai d'inscription le 17 novembre 2008.

Séances d'information

Hes-so  
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale  
Fachhochschule Westschweiz

Mercredi 14 mai 2008 17h-18h30

Mercredi 25 juin 2008 17h-18h30

Mercredi 27 août 2008 17h-18h30

Mercredi 24 septembre 2008 17h-18h30

Mercredi 29 octobre 2008 17h-18h30

Mercredi 26 novembre 2008 17h-18h30

Haute Ecole de la Santé La Source Lausanne Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne Tél. 021 641 38 00 [www.ecolelasource.ch](http://www.ecolelasource.ch)

# mémemento

d'uniscopie  
l'université de lausanne au jour le jour



## Paroles d'experte

Docteure en sciences forensiques de l'UNIL, Madame Monica Bonfanti revient sur le campus pour parler synergies entre science et police.

« Indépendamment de la matière que l'on a apprise, c'est la façon de raisonner qui est importante », explique Monica Bonfanti. La démarche scientifique, elle l'applique, entre autres, à la résolution des problèmes rencontrés dans sa fonction de cheffe de la Police cantonale genevoise. Docteure en sciences forensiques de l'UNIL, elle revient sur le campus le temps d'une conférence intitulée « Science et police, quelles synergies ? » « Les étudiants aiment qu'on leur expose des cas concrets issus de la vie active », dit-elle.

Dans un premier temps, Madame Bonfanti va expliquer comment utiliser, dans la pratique, les résultats d'un diagnostic local de sécurité. « En 2004, un tel travail avait révélé que la gare de Cornavin était perçue par les Genevois comme étant un endroit des plus insécurisants alors que la police venait d'implanter le poste ouvert 24h/24 à cet endroit. Un comble, non ? » Suite aux résultats du diagnostic local de sécurité, le poste a été déplacé au Pâquis. Ancienne élève de Pierre Margot, actuel directeur de l'Institut de police scientifique, Madame Bonfanti évoquera aussi les sondages relatifs à la délinquance et fera également le point sur les nouvelles

techniques d'investigation policière. Elle parlera notamment des techniques de police scientifique subaquatique en développement au sein de la Police cantonale genevoise. Car, contrairement aux idées reçues, un objet immergé dans l'eau n'est pas sans intérêt pour les sciences forensiques. « Dans ce domaine, police et science pourraient davantage collaborer, explique Madame Bonfanti. Les experts de police scientifique ont besoin de partenaires pour effectuer des prélèvements dans l'eau. » Ainsi, spécialistes de scènes de crime et scientifiques en laboratoire travaillent de concert avec les plongeurs de la police et coordonnent leurs actions.

Lors de sa conférence, la cheffe de la Police cantonale genevoise évoquera aussi le travail de la brigade de la criminalité informatique ainsi que les reconstitutions d'accidents de voiture, qui se basent aussi sur des outils scientifiques. De belles paroles d'experte en perspective.

Francine Zambano

Science et police, quelles synergies ?  
Vendredi 16 mai 2008 13h15 - Génope - UNIL-Sorge  
Conférencière : Dr Monica Bonfanti, cheffe de la Police cantonale genevoise

Prochaine parution  
du mémemento  
le 19 mai 2008



CENTRE DE LANGUES - PROGRAMME D'ÉTÉ

Pourquoi ne pas profiter des vacances d'été pour suivre un module intensif au Centre de langues de l'Université de Lausanne ? Inscrivez-vous jusqu'au 25 mai 2008 online depuis notre site : [www.unil.ch/cdl](http://www.unil.ch/cdl) ou contactez-nous : Centre de langues UNIL, Anthropole, salle 2118, tél. 021 692 29 20 ; email : [Centredelangues@unil.ch](mailto:Centredelangues@unil.ch)

- 2 semaines, 4 périodes/jour (le matin)
- ALLEMAND du 9 au 20 juin
  - ANGLAIS du 16 au 27 juin ou du 30 juin au 11 juillet
  - CHINOIS du 4 au 15 août
  - ESPAGNOL du 18 au 29 août
  - ITALIEN du 4 au 15 août
  - RUSSE du 18 au 29 août
  - SUISSE ALLEMAND du 4 au 15 août

AGENDA CULTUREL

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), Palais de Rumine, pl. de la Riponne Rens: tél. 021 316 78 44 [manifestations@bcu.unil.ch](mailto:manifestations@bcu.unil.ch)

« Des lectures dans la ville »

6<sup>e</sup> édition à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, programme complet disponible sur [www.unil.ch/bcu](http://www.unil.ch/bcu) Au CHUV et parcoures RétroBus Mercredi 23 avril

« Permission »

de Cécile Curio, lecture par le Théâtre en Flammes Palais de Rumine, atelier du 6<sup>e</sup> Lundi 19 mai à 19h00

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne Affaires culturelles UNIL Rens: tél. 021 692 21 12 Réservation: 021 692 21 24 E-mail: [culture@unil.ch](mailto:culture@unil.ch) Prix: 10.- (étudiant) / 15.- / 20.-

« Le Fécule, Festival des cultures »

Du théâtre, de la danse, de la musique, du cinéma et de vraies patates: le Fécule est né! La patate, ça se cultive, et la culture ça donne la patate. Le Fécule est né de l'envie de lier les associations culturelles de l'UNIL et de l'EPFL. La première édition regroupe ainsi, dans un même programme, de la musique, du théâtre, de la danse, de l'impro, du cinéma à la Grange, à Zelig ou à l'EPFL, bref, de quoi de se rassasier pendant un mois! Du 21 avril au 15 mai Sur le 2 sites UNIL et EPFL [www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

« MENDELSSOHN CONCERTO POUR VIOLON - SYMPHONIE N° 5 »

Concert de l'OSUL. Au violon, Félix Froschhammer. L'Orchestre symphonique universitaire de Lausanne est dirigé par Hervé Klopfenstein. Grange de Dorigny [www.unil.ch/osul](http://www.unil.ch/osul) Mercredi 23 avril à 20h30

EN VILLE DE LAUSANNE

« Quand j'entends gène, je pense... »

Exposition urbaine dans le cadre des « jours du Gène 2008 ». Quelque 20 points de vue sur la notion de gène, suscitant questionnements et réactions, vous seront proposés. Lausanne, Place de la Louve Du lundi 21 avril 14h00 au lundi 5 mai 2008



CHUV

Hall principal du CHUV tous les jours de 8h-20h Rens: 021 314 18 17

« Suzanne Kasser »

Fleurs du 8 mai au 19 juin

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN

« ARCHITECTURE DU CORPS »

Exposition très originale traitant de l'architecture du corps: c'est à partir de squelettes que des étudiants en architecture de l'EPFL, ont travaillé. Anthropole, hall de l'auditoire 1129 jusqu'au 17 mai 2008

HISTOIRE DE CHŒUR

Concert du Chœur universitaire de Lausanne

Messe en mi bémol majeur, de F. Schubert Die erste Walpurgisnacht, de F. Mendelssohn Billets en vente auprès de HUG Musique, Grand Pont 2bis et 4 à Lausanne, tarifs étudiants. Cathédrale de Lausanne les 6 et 7 mai 2008 à 20h00

Le Chœur universitaire de Lausanne (CHUL) vous offre également, le temps d'une exposition à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Dorigny, la possibilité de vous replonger dans l'univers graphique ayant encadré ses précédents concerts, ainsi que celui-ci. En outre, le Chœur profite de cette exposition pour proposer une rétrospective des affiches de concerts passés, un clin d'œil à l'occasion de l'année anniversaire du Chœur, qui fête ses 60 ans. L'exposition est à voir dans le hall d'accueil de la BCU de Dorigny (Université) jusqu'au 8 mai 2008

MUSÉES

« Une Suisse rebelle, 1968 - 2008 »

L'exposition met en scène les nombreux mouvements contestataires des années 1960-70 en Suisse et envisage quarante ans plus tard leur impact sur notre société contemporaine.

Débats autour de l'exposition:

- 18 mai à 13h00 Le féminisme: du tract à la circulaire? 22 mai à 19h00 Arts visuels: de l'utopique au furtif 8 juin à 13h00 Militantisme politique: changer le monde? changer la vie? Musée historique de Lausanne Rens: tél. 021 315 41 01 [www.lausanne.ch/mhl](http://www.lausanne.ch/mhl) ma-je: 11h - 18h ve-di: 11h - 17h jusqu'au 10 août 2008



« La fosse aux hommes »

N'en déplaise aux créationnistes de tout poil, homo sapiens est un primate, proche cousin du chimpanzé et du gorille, et produit d'une longue évolution. Le zoo temporaire du Musée romain vous invite à venir admirer cette drôle de bête ingénieuse et redoutable. Musée romain de Lausanne-Vidy Rens: tél. 021 315 41 85 [www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv) ma-di: 11h-18h lundi fermé, sauf Pentecôte jusqu'au 4 mai 2008

# RENFORCER L'ÉTUDE DU FAIT RELIGIEUX

Créer une Faculté romande de théologie protestante et de sciences des religions. Pourquoi tenter ce pari audacieux, exigeant un engagement fort des trois rectorats de l'UNIL, de l'UNIGE et de l'UNINE ? Pour développer un secteur auquel nous croyons, affirme la vice-rectrice Danielle Chaperon.

Pour les rectorats du Triangle Azur formé par les universités de Lausanne, de Genève et de Neuchâtel, c'est un peu le chemin de croix. Il s'agit de rassembler et de développer toutes les compétences dans le domaine du religieux (théologie protestante, culture et histoire du christianisme, étude des monothéismes et du fait religieux sous ses aspects psychologiques, sociologiques, anthropologiques...) au sein d'une faculté unique. Est-ce possible ? Oui, répondent les trois rectorats. Est-ce facile ? Non, mais c'est très souhaitable, comme le souligne la vice-rectrice Danielle Chaperon.

Danielle Chaperon, pourquoi un tel projet ?

Si nous prenons la peine de porter ce projet, qui est effectivement assez complexe, c'est parce que nous croyons au développement possible d'un secteur d'enseignement et de recherche dont l'actualité est patente. Il y a les vocations pastorales mais aussi un appétit général de connaissance pour un domaine qui interpelle nos contemporains. Pour répondre à tous les questionnements qui concernent le champ du religieux, il faudrait pouvoir construire de nouveaux programmes d'études, portant par exemple sur l'histoire du christianisme ou l'étude des monothéismes. Pour cela, il faut commencer par mutualiser les forces d'enseignement des trois facultés (c'est le principe des diplômes conjoints), et c'est le premier axe de la structure envisagée. Le second axe prévoit, sans vouloir tout révolutionner, de mieux définir les unités de recherche, autour des domaines que l'on veut mettre en évidence, et de les organiser sur les trois sites. Pour autant, les collaborateurs en place ne seront pas déracinés, ceci dit pour apaiser quelques craintes. A terme, chaque enseignant pourrait être rattaché à l'une de ces unités sur le plan administratif mais avoir son bureau et enseigner là où on aura besoin de lui. Nous parlons d'un peu plus d'une vingtaine de professeurs répartis dans trois petites facultés dont les structures sont néanmoins fort lourdes.

Quel serait le bénéfice immédiat de cette réalisation ?

Si nous parvenons à finaliser le projet d'ici la fin de l'année 2008, nous pourrions solliciter la Conférence universitaire suisse (CUS) pour obtenir des fonds attribués à des projets innovants et structurants. Ce projet entre parfaitement dans ce cadre et il serait vraiment dommage de passer à côté de cette occasion de redynamiser nos facultés de théologie et de

sciences des religions. Cette opportunité ne se reproduira pas avant quelques années.

Pourquoi donner une visibilité à la théologie protestante comme filière à part entière ?

Le rapport aux Eglises n'est pas le même dans les trois cantons, cela ne facilite pas la tâche des universités. Nous savons - je parle pour Lausanne - ce qui est acceptable ou non. On ne saurait admettre un droit de veto sur la nomination des professeurs ou sur la composition des programmes, mais on peut très bien imaginer une instance de discussion avec les Eglises qui sont les futurs employeurs de certains de nos diplômés. Sur la question de la professionnalité, il faut faire la distinction entre les individus et l'institution. Celle-ci ne doit évidemment pas être confessionnelle. Je vois mal qu'un professeur se mette à prier avec les étudiants de son cours et que l'on organise des cultes dans les auditoriums. Pourquoi alors une filière de théologie protestante ? Nous offrons en Suisse romande la seule filière universitaire francophone dans ce domaine. A une époque où le protestantisme anglo-saxon essaime partout dans le monde, nous pouvons offrir la vision d'une autre tradition, et ceci sur la base de critères scientifiques. Le maintien du « privilège » accordé à la théologie protestante au sein de nos facultés est légitimé par le fait que nous pouvons consolider en Suisse romande un pôle d'excellence dans ce domaine, mais la faculté unique aura aussi d'autres objectifs.

Vous n'opposez donc pas, d'un côté, l'étude du christianisme centrée sur la théologie protestante et, d'un autre côté, l'étude d'une « scène religieuse » incluant entre autres dimensions celle du christianisme ?

L'étude de la théologie protestante dans la proximité des sciences des religions (et inversement) permet de donner aux étudiants l'occasion d'interroger leur propre culture religieuse, leurs représentations, leurs valeurs. Il est vrai qu'un théologien étudie les textes et l'histoire en n'y voyant pas uniquement des faits, mais aussi du sens. L'enseignant rendra compte de ce sens tel qu'il fut dégagé par d'autres hommes dans des sociétés du passé, mais il dira aussi ce qu'est ce sens pour les protestants d'aujourd'hui. Sa foi (éventuelle) ne doit en rien être engagée dans ces descriptions et ces explications. Reste que cet enseignement contribue à la transmission et à l'actualisation d'un héritage. Il y a quelques

années à Lausanne, nous avons fait le pari de rassembler la théologie universitaire et les sciences des religions, non pas dans le but de nier les différences entre les deux approches, mais dans celui de les mettre en dialogue. Il importe en effet qu'il y ait un lieu où des individus (croyants de toutes sortes, athées, agnostiques) puissent donner une forme intelligible à des débats qui partout ailleurs sombrent dans la violence, l'insulte et le mépris. On voit du reste que le mépris et l'insulte menacent de pénétrer aujourd'hui dans nos murs. Ce constat ne m'impressionne pas outre mesure:



Danielle Chaperon, vice-rectrice, s'exprime sur la faculté unique.

cela prouve que la rationalité résulte d'un effort que chacun doit faire sur lui-même. Qui a dit que l'université devait à tout prix éviter de se colleter avec la réalité contemporaine ? Aujourd'hui il y a une chance à saisir pour que nos trois facultés oublient leur taille critique, se positionnent plus fermement dans le paysage scientifique national et international et développent une offre de formation plus complète et plus variée. Les facultés de sciences humaines ne sont pas des musées - même pour les plus anciennes d'entre elles - mais des laboratoires pour penser le présent et l'avenir. Et dans les laboratoires, on manipule parfois des virus et des explosifs.

Propos recueillis par Nadine Richon

publicité

Thank God it's Monday!

Ready for a career at Dell? Then prepare to bring your biggest ideas to the table. We stay a step ahead of the competition by realizing that inspiration can strike at any time - and by knowing what to do when it does.

Careers at Dell. Consider the Possibilities. [www.dell.ch/careers](http://www.dell.ch/careers)

Eric Manganel, with Dell since 2002.

**DELL** Consider the Possibilities

# vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour > [www.unil.ch/actu](http://www.unil.ch/actu)

participez au **JOURNAL EN LIGNE** de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes!



**A LA UNE**

Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité!

**LE COUP DE PROJECTEUR**

Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

**LE MÉMENTO**

Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

**LA REVUE DE PRESSE**

Les sujets concernant l'UNIL, vus et entendus dans les médias.

**L'UNIL D'UN JOUR,**

Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

**A DECOUVRIR**

Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

**A L'AFFICHE**

Accueille un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons. Un espace haut en couleurs!

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un memento.

## C'EST ÇA, LA VIE?

Un mémoire en histoire et esthétique du cinéma nous plonge en 1964 dans les préparatifs de l'Exposition nationale à Lausanne.

A lire l'excellent mémoire d'Alexandra Walther, on comprend tout de suite que des cinq courts métrages réalisés par Henry Brandt pour l'Exposition nationale de 1964, sous le titre général *La Suisse s'interroge*, le plus marquant pour les spectateurs est aussi le seul à offrir les contours de la fiction. Alexandra Walther abordera plus précisément cette séquence intitulée *La course au bonheur*, mais avant elle dévoile les procédés filmiques et les aléas politico-économiques d'une création paradoxale. Le but est de réveiller les spectateurs de l'époque (prendre conscience des problèmes pour mieux appréhender l'avenir) dans le cadre d'une manifestation qui veut sensibiliser «sans alarmer ni accuser.»

En une époque crispée, la nôtre, on se prend cependant à apprécier l'audace de ce triumvirat qui revendique «un acte politique de portée nationale» pour secouer «une masse amorphe» et montrer tout ce qu'il reste encore à faire. Il s'agit alors de déclencher un «sentiment individuel de la responsabilité collective».

L'un des courts métrages intitulé au gré des différents scénarios *Problèmes* puis *Ombres au tableau* ou encore *Tout marche bien?* inquiète particulièrement les autorités. On remarquera que la crainte s'exprime face à une Suisse alémanique moins tolérante à la critique. Aujourd'hui on parlerait plutôt de «ville-campagne» pour évoquer ce fossé...



«Ils n'ont pas un regard pour l'enfant assis à l'arrière, contemplant la route défilant, métonymie de l'existence», écrit Alexandra Walther dans son mémoire.

Au fil du temps, plusieurs scénarios vont s'accumuler, atténuant au passage des éléments jugés trop critiques. Il est intéressant de noter que la forme de censure qui s'opère ici se fonde sur des arguments dits scientifiques: il faut éviter toute «exubérance» pour dire «la vérité, rien que la vérité et toute la vérité», en renonçant à présenter tel ou tel aspect particulier (et particulièrement sombre), déclare ainsi Hans Giger, délégué du Conseil fédéral. Il faut montrer les mesures prises contre les problèmes évoqués. Et éviter des idées dénonçant le travail-opium, l'accès trop restreint aux études ou les conditions de vie des immigrés.

Passant presque inaperçue aux yeux des autorités, la fiction *La course au bonheur* présente une famille aliénée par le travail et la consommation. Le dimanche l'homme est au volant, sa femme fume à ses côtés. «Ils n'ont pas un regard pour l'enfant, assis à l'arrière contemplant la route défilant, métonymie de l'existence», écrit Alexandra Walther. Puis gros plan sur le visage de l'enfant au regard interrogateur et en surimpression ces mots: «C'est ça, la vie?»

En 1964, le public est au rendez-vous, relève Alexandra Walther. Un succès qui ne se traduira hélas pas en un DVD facilement accessible aujourd'hui.

Nadine Richon

«La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace», mémoire de licence dirigé par François Albera et expertisé par François Vallotton. Une collaboration entre les sections d'Histoire et esthétique du cinéma et d'Histoire générale.

### Critique cinéma

Par Nadine Richon

#### PAS D'AMOUR SANS AMOUR

Un film qui déçoit en dépit de son sujet très actuel, le speed dating qui est à la passion ce que le hamburger est à la gastronomie.



Jean-Marc Moutout avait signé voici quelques années un bon film sur les méfaits d'un jeune cadre chargé de licencier des employés lors du rachat d'une usine. Ce film portait un titre bien envoyé: «Violence des échanges en milieu tempéré». A nouveau, le cinéaste évoque le contraste entre la violence faite aux personnes dans notre société et la manière feutrée, souriante, quasiment sexy, d'exprimer cette dureté.

Dans «La fabrique des sentiments», c'est moins la violence réelle que la froideur et l'isolement propres à la modernité qui sont filmés. Dans cette recherche de l'amour à travers la pratique tarifée du speed dating, il faut «se vendre» en sept minutes face à un autre aussi peu incarné qu'un employeur potentiel. Sous sa forme la plus active, c'est un acte de séduction sans réel interlocuteur, comme une bouteille jetée à la mer. Lorsque le personnage incarné par Elsa Zylberstein se rend pour la seconde fois à ce rendez-vous, presque en habitée, la caméra ne fixe que son visage, sans contre-champ sur l'homme assis en face.

La violence est bien présente dans ce discours de soi asséné à autrui. Mais le film révèle aussi une forme de maltraitance de soi-même, le speed dating n'étant qu'un moment de froideur parmi d'autres. Car cette jeune femme brillante semble ne pas savoir profiter des moments de partage, elle reste déconnectée de ses amis, de sa famille, de l'amant qui se glisse soudain dans sa vie, et de son patron lorsque celui-ci lui fait pourtant une offre professionnelle inespérée. La scène où elle se blottit contre sa grand-mère vient brièvement démentir cette absence de chaleur mais renvoie à un autrefois de l'enfance.

Par ailleurs, l'héroïne doit se faire opérer et n'obtient que très partiellement de son médecin - une femme pourtant souriante et compétente comme elle - les consolations souhaitées. Toute la vie du personnage semble à l'image de cette relation professionnelle très qualifiée mais distante. La fin est un modèle d'ambiguïté. Difficile cependant d'apprécier vraiment ce film un peu brouillon. On songe par contraste à la maîtrise d'un Robert Guédiguian dont le dernier opus «Lady Jane» est à la fois magnifique à l'image et convenu sur le fond. A l'inverse de «La fabrique des sentiments».



# LA MORT, L'INÉVITABLE ÉCHEC DE LA MÉDECINE

Autrefois, le prêtre était l'acteur principal des scènes mortuaires. Aujourd'hui, c'est au médecin que la société délègue le premier rôle. Un anthropologue et le chef des soins palliatifs du CHUV discutent les raisons de cette évolution.

Un anthropologue dans les couloirs des soins palliatifs. Voici deux ans qu'Ilario Rossi brosse le portrait de la mort dans le monde occidental. Les évolutions de la société, ses valeurs plus ou moins enfouies apparaissent en reflet dans les yeux de la grande faucheuse. Autour du corps des mourants tournoient tabous, enjeux de pouvoir médicaux et, bien sûr, polémiques. En Suisse, Dignitas alimente la chronique : transparence des comptes, suicides à l'hélium. En France, l'émotion suscitée par le visage martyr de Chantal Sébire ébranle les lois et les certitudes. Dans ce contexte agité, le travail d'Ilario Rossi n'en est que plus précieux.

José Pereira, directeur des soins palliatifs, lui ouvre régulièrement la porte de son bureau. A force de rencontres, le médecin et l'anthropologue partagent désormais un tutoiement complice, et parfois même quelques opinions. Ils engagent ici un dialogue serein. L'occasion de prendre un peu de recul face à la polémique qui enfle.

**Uniscope: L'idée de la mort a beaucoup évolué. Les soins palliatifs sont-ils la réponse du milieu médical à cette évolution?**

**José Pereira:** Je le pense. L'attitude des médecins face à la mort a changé pendant les années 30-40, avec notamment la découverte de la pénicilline. L'arrivée de ces nouveaux traitements a bouleversé la culture médicale. Avant cela, on pouvait mourir d'une pneumonie. La mort était un élément normal de la vie. Maintenant, elle ne représente plus que l'échec. La résistance du corps médical face au sujet de la mort va croissant. Les médecins n'osent plus en parler à leurs patients. En conséquence, et jusqu'à récemment, certains praticiens continuaient d'administrer des traitements de chimiothérapie extrêmement lourds à des malades, alors même qu'ils ne pouvaient que constater que tout était fini. Au début, les soins palliatifs avaient surtout pour but de remédier à ces traitements inutiles.

**Ilario Rossi:** Les soins palliatifs émergent comme une sorte de contre-position face à certaines dérives médicales. On veut éliminer l'acharnement thérapeutique, ne plus laisser mourir les gens anonymement dans une chambre d'hôpital. Il s'agit aussi de répondre à des demandes de sens des patients face à ce moment très particulier. Il était nécessaire qu'un secteur de la médecine s'octroie les moyens techniques et les réflexions pour répondre à la question de la fin de la vie. Et ce

d'autant plus qu'avec la crise des religions instituées, la société a délégué à la médecine la prise en charge de la mort. On le constate très simplement: aujourd'hui, quand on meurt, c'est le corps médical que l'on sollicite.

«Les associations proposent de choisir entre une mort lente, atroce et indigne ou un suicide rapide et indolore.»  
*José Pereira*

**Il y a aussi les associations comme Dignitas ou Exit.**

**Ilario Rossi:** Effectivement. Je pense néanmoins qu'il est important de faire la différence entre les soins palliatifs, qui relèvent de compétences scientifiques et des politiques publiques, et les mouvements associatifs. Ces derniers ne sont pas déterminés par une volonté politique, mais émergent directement de la base de la société. Avec près de 10'000 membres, Exit a atteint une sorte de masse critique. Cela démontre à quel point la question du suicide assisté est devenue une préoccupation sociale très importante. Par contre, la médecine continue de jouer un rôle dans ces deux contextes. Même si les mouvements associatifs sont en quelque sorte autorégulés, c'est la médecine qui détermine les conditions – évidemment, j'écarte ici les récents dérapages de Dignitas.

**C'est précisément suite à ces dérapages que des voix s'élèvent pour que le suicide assisté soit encadré plus strictement. Pourrions-nous imaginer que les soins palliatifs prennent le relais?**

**José Pereira:** Nous parlons de choses totalement différentes. L'assistance au suicide n'est pas un élément de soins palliatifs. Nous n'écourtons pas la vie artificiellement, cela fait partie de la définition même de notre métier. Et puis il faut tout de même se rendre compte que le suicide n'est pas le choix par défaut. La majorité des Suisses meurent de manière naturelle.

**Ilario Rossi:** Ce sont deux alternatives différentes. Je dirais même que dans notre contexte particulier, les soins palliatifs se veulent être une réponse pondérée au suicide assisté.

**José Pereira:** Les associations proposent aux gens de choisir entre une mort lente, atroce et indigne ou un suicide rapide et indolore. Ce n'est pas un choix fondé. Aux soins palliatifs on s'attache à ce que les gens meurent dignement, on atténue les souffrances. Le véritable problème, c'est que cette option n'existe pas partout. De nombreux cantons n'ont même pas de service de soins palliatifs de base. Seul Vaud, le Tessin et St-Gall ont des unités mobiles de soins palliatifs.

**Mais si un patient demande expressément la mort? N'est-ce pas sa liberté individuelle qui devrait primer?**

**José Pereira:** La liberté du patient est un des piliers de notre profession. Mais il y a aussi la

garantie d'un accès égal aux soins, ou l'éthique médicale. Il est important de maintenir un équilibre. A tout axer sur la liberté, on pourrait sacrifier les autres aspects. Et puis, tout le monde n'est pas favorable à l'euthanasie ou au suicide assisté. Ces idées aussi doivent être respectées.

**N'y a-t-il pas des cas où la médecine palliative est impuissante face à la souffrance du malade?**

**José Pereira:** Il y a beaucoup de choses qu'il est possible de faire. Imaginez un patient dont les bronches sont tellement encombrées par le cancer qu'il en a le souffle très court. Bien sûr, nous disposons de médicaments pour aider la respiration. Mais le malade ne supporte plus sa situation, et il nous le dit. Nous ne pouvons pas écourter sa vie, mais en même temps nous nous devons de respecter sa liberté... Que faire? Nous disposons d'un traitement éthiquement acceptable, la sédation palliative. On endort le patient. Il peut s'agir d'un sommeil profond ou au contraire très léger. Dans ce dernier cas les gens se sentent bien, ils ouvrent les yeux de temps à autre et peuvent converser avec leurs proches. De plus, une sédation correctement effectuée n'abrège en rien la vie du patient.

forcément s'articuler avec les volontés individuelles, et les soins palliatifs se trouvent à la croisée. D'où la difficulté de leur position. Mais en tant que spécialité médicale, ils sont aujourd'hui encore en train de se construire.

«Aujourd'hui encore, on meurt parfois très mal à l'hôpital.»

*Ilario Rossi*

**José Pereira:** D'ailleurs, les soins palliatifs ne sont toujours pas reconnus comme tels en Suisse. Il faudrait non seulement qu'ils deviennent une spécialisation, mais aussi que le corps médical – oncologues, infirmiers, chirurgiens, généralistes – confronté à des patients atteints de maladies incurables soit formés aux soins palliatifs de base. Alors même que l'UE recommande au moins 40 heures de cours sur le sujet pendant un cursus, la moyenne suisse n'est que de huit heures pour six ans d'études! Et malgré l'intérêt réel affiché par Lausanne, je me dois de constater qu'elle n'est hélas pas un leader dans ce domaine – même au niveau suisse.

**Ilario Rossi:** Cela tient peut-être au fait qu'à Lausanne les soins palliatifs ne sont pas un service avec des lits, où les gens pourraient entrer suffisamment tôt pour que l'on engage un processus d'accompagnement digne de ce nom. Ce sont les autres services qui les appellent en consultation, s'ils considèrent en avoir besoin. Finalement, l'intervention des soins palliatifs dépend rarement de la personne, de la famille – les gens qui sont concernés en premier lieu – mais du corps médical, que ce soit en soins intensifs, en oncologie...

**José Pereira:** Certains médecins comprennent bien le problème, d'autres nous appellent systématiquement trop tard. Il est frustrant de savoir que parfois nous aurions pu faire quelque chose, mais que personne ne nous a appelés...

**En pratique, qu'est-ce pour vous qu'une «bonne mort», si tant est que l'expression soit adéquate?**

**Ilario Rossi:** Le bien mourir, c'est tout d'abord une idéologie, et ensuite une aspiration légitime. C'est une idée nécessaire, à opposer à la mort à l'hôpital, parce qu'aujourd'hui encore, il faut le dire, on y meurt parfois très mal. Mais dans la pratique, on ne peut pas parler de bonne mort. Il y a des morts dont le contexte permet à la personne de trouver des réponses à ses propres questions, mais de là à les qualifier de «bonnes»... C'est un pas que je ne franchirai pas. Aux soins palliatifs, les employés sont très conscients que leur travail ne consiste pas tant à assurer une «bonne mort» – si tant est que cela veuille dire quelque chose – que d'accompagner le mourant, de donner du sens, de permettre à la personne de ne pas s'en aller de manière totalement éclatée et entropique. En pratique, on peut par exemple remettre en relation des enfants et des parents qui ne se parlaient plus, au moment où l'un des deux s'apprête à mourir.

**José Pereira:** Dans mon expérience, j'ai constaté que ce que veulent les gens, c'est parler à leur famille, revenir sur leurs succès et leurs échecs. Une mort qui se passe bien, c'est quand le malade décède dans le lieu qu'il désire – pour beaucoup, chez soi. C'est aussi une mort où les symptômes sont contrôlés, où la personne est entourée de ses proches, trouve un sens à sa vie et sente qu'elle laisse derrière elle une forme de trace, d'héritage. Notre but, c'est de réunir les conditions les meilleures possibles pour que tout cela se réalise.

*Propos recueillis par Lionel Pousaz*

*Médicalisation de la vie, gestion de la mort. L'émergence des soins palliatifs comme problématique socioculturelle, une recherche menée par Ilario Rossi, Anne Rose Foley, François Kaech, Yannis Papadaniel.*

*Quelques jours avant l'interview, nous apprenions le départ de M. José Pereira pour Ottawa à fin mai. Nous lui souhaitons le meilleur pour la suite de sa carrière.*



Selon José Pereira, le déni du corps médical face à la mort est toujours plus important.



Pour Ilario Rossi, les soins palliatifs doivent concilier logiques institutionnelles et liberté du patient. Une position parfois difficile.

# POURQUOI LE HARCÈLEMENT SEXUEL AU TRAVAIL ?

Professeure assistante en HEC, Franciska Krings s'est attachée à comprendre la figure du harceleur dans une recherche sur la déviance au travail.

En HEC, Franciska Krings est une spécialiste du comportement organisationnel. Elle enseigne la gestion des ressources humaines au niveau du bachelor et du master et donne des cours aux managers dans le cadre de l'Executive MBA.

partant du récit des acteurs potentiels. Abordés au hasard dans les gares par des étudiants, 150 hommes ont répondu à un questionnaire ciblé sur différents types de comportements déviants au travail, de la fausse note de frais à un acte aussi grave que le harcèlement sexuel

le salaire par exemple (justice distributive). Le harcèlement sexuel résulte donc bien de la rencontre entre une personnalité peu avenante et sexiste et sa perception d'une injustice interpersonnelle, en particulier d'une injustice infligée par son supérieur.

Pour la spécialiste du management, ce n'est pas vraiment une surprise: le comportement des chefs envers les employés est déterminant. «Il faut que les chefs montrent de l'intérêt pour leurs employés et les traitent avec respect et dignité», précise-t-elle. La «justice interactionnelle» doit être soignée au sein des entreprises pour éviter au maximum la déviance tournée contre les personnes dans le cadre professionnel. D'autres comportements visent l'organisation elle-même (par exemple le vol) mais cet aspect de la déviance au travail ne montre pas une forte corrélation avec le caractère des personnes mais plutôt avec un sentiment d'injustice générale au travail.

## Agressivité envers les autres

Pourquoi ce lien démontré dans de nombreuses études entre la déviance et toutes les formes d'injustice ressenties? «Les injustices engendrent de la tension et des émotions négatives, ainsi que le besoin chez les employés de restaurer la justice. Ensuite, la façon dont l'employé cherchera à réduire ces tensions est en partie déterminée par sa personnalité. Certaines personnes possédant certaines caractéristiques (comme par exemple un haut niveau d'hostilité) réagissent de manière agressive envers d'autres personnes et c'est ce que démontre notre étude», précise Franciska Krings.

Un aspect interpelle aussi dans cette recherche qui signale un lien entre le fait de «dire du mal des gens» ou de «toujours favoriser certaines personnes» et des comportements plus agressifs pouvant aller jusqu'au harcèlement sexuel. Comme le prouve cette nouvelle étude, tout le monde ne passera pas à l'acte violent dans une situation d'injustice ou de perception d'une injustice, mais il reste que chacun – chef ou simple employé – peut se poser des questions sur ses propres comportements.

Comment expliquer que le harcèlement sexuel est plutôt le fait d'un collègue que d'un chef, peut-on encore se demander? Selon Franciska Krings, le fait même d'être chef diminue peut-être les risques de ressentir une forme d'injustice interactionnelle et donne surtout une meilleure connaissance de la gravité d'un tel acte.

Nadine Richon



Comment expliquer que le harcèlement sexuel est plutôt le fait d'un collègue que d'un chef? Une question évoquée dans la recherche de Franciska Krings.

Avec sa collègue de l'Université de Pittsburgh Stéphanie Facchin, Franciska Krings s'est intéressée aux «cas invisibles» de harcèlement sexuel, les cas visibles étant précisément traités au sein de l'entreprise ou exposés devant un tribunal du point de vue de la victime. «Je m'intéresse à la déviance au travail dans la perspective de l'acteur et je cherche à déterminer pourquoi les gens adoptent ainsi des comportements à première vue incompréhensibles», explique-t-elle.

## Sentiment d'injustice

La plupart des études sur le harcèlement sexuel se focalisent sur les victimes, à qui l'on demande de dresser un portrait de l'auteur, plus souvent un autre employé qu'un supérieur. Franciska Krings et Stéphanie Facchin arrivent à la même conclusion – le harceleur est davantage un collègue qu'un chef – en

au sens d'une faveur sollicitée en échange d'un avantage professionnel.

La recherche montre une relation claire entre un sentiment de «justice interactionnelle» négatif (par rapport aux autres employés, mon chef ne me traite pas avec dignité et respect...) et la propension au harcèlement sexuel. Mais ce travers ne se manifestera pas fortement chez toutes les personnes placées dans la même situation. Seuls les hommes peu enclins à se montrer agréables et ceux qui expriment une hostilité générale envers les femmes manifestent une tendance élevée à harceler lorsqu'ils éprouvent ce sentiment d'injustice. D'autres hommes moins hostiles et plus agréables, partageant une perception similaire, ne se montreront en revanche pas enclins au harcèlement. La propension à harceler n'a pas été constatée non plus dans les cas où l'injustice perçue portait sur d'autres aspects de la «justice organisationnelle» comme

# UN LABEL POUR PARLER D'AVENIR

La Commission de la recherche de la Faculté de biologie et de médecine invite les étudiants de biologie et de médecine à venir rencontrer des chercheurs.

«Venez découvrir les défis qui stimulent la recherche à la Faculté de biologie et de médecine.» C'est par ces mots que la Commission de la recherche de la FBM invite les étudiants de biologie et de médecine à venir attraper le virus de la recherche.

Sous le titre de «Label FBM», un bouillon de culture envahira l'auditoire Erna Hamburger le **jeudi 24 avril** de 13h20 à 18h45.

Après la diabétologie en entrée, figurent au menu les relations entre Darwin et le HIV, l'origine du cancer, la physiologie des désordres neuropsychiatriques et l'épidémiologie de la longévité, avant d'attaquer un dessert d'inflamosome rehaussé d'une pointe de jasmonate.

La journée, composée d'exposés scientifiques présentés par quelques-uns des chercheurs les plus talentueux de la FBM, se veut avant tout une rencontre. Son objectif est de propager l'enthousiasme entre les chercheurs d'aujourd'hui et les étudiants de la FBM tentés par l'aventure de la recherche. Ceux qui publieront d'ici 10 ans dans *Nature* ou *Science* les articles qui porteront au loin la renommée scientifique de l'UNIL.

La première édition de «Label FBM» avait connu en 2005 un franc succès et attiré quelque 600 participants. L'édition 2008 s'adresse en priorité aux étudiants de la FBM (biologie et médecine dès la 2<sup>e</sup> année). Elle représente une opportunité précieuse pour chacun de venir découvrir ce qui mijote dans les laboratoires de cette faculté. Venez donc apprécier la variété et la qualité des recherches de la FBM, marquées au la-

bel de la créativité et de la qualité. Nous nous réjouissons de vous accueillir nombreux pour parler d'avenir.

Véronique Jost

Pour des raisons d'organisation, merci d'annoncer votre participation à l'aide du formulaire d'inscription disponible à la page <http://www.unil.ch/fbm/page54420.html>



## publicité

● ● ● Et si vous découvriez avec nous le monde des assurances?

**Votre entrée internationale dans le monde des finances.**  
Vous disposez d'un bon diplôme universitaire dans le domaine des sciences naturelles, en IT, en droit ou en économie. Nous vous proposons des possibilités de carrière intéressantes chez Zurich – par exemple au sein de notre Global Associate Program, doté d'excellentes perspectives de développement en Suisse comme à l'étranger. Apportez vos facultés individuelles, vos idées et vos expériences et profitez de la solidité et des multiples possibilités de l'un des premiers assureurs actifs au niveau mondial. Vous êtes prêt(e) à assumer des responsabilités et à relever des défis? Alors, prenez dès maintenant votre avenir en main et faites carrière avec le **Global Associate Program** de Zurich. Intéressé(e)? Vous trouverez des informations détaillées sur le site [www.zurich.ch/gap](http://www.zurich.ch/gap)

**LA MORT EN SUISSE**  
CARTOONS.CH



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > [www.unil.ch/ci](http://www.unil.ch/ci)

**FORT DE SON SUCCÈS, PRINTUNIL SE DÉVELOPPE**

> par Vincent Demaurex, services aux étudiants, Ci

Deux centres d'impression, dotés de nouvelles machines, vont être créés. Le premier devrait voir le jour dans le quartier de Dorigny à la rentrée 2008 et le deuxième un peu plus tard à la Sorge.

**Explosion de la demande d'impression**

A l'origine, PrintUNIL a été dimensionné comme un service d'appoint. Or la quantité de pages imprimées a doublé chaque année entre 2003 et 2007. Nous sommes ainsi passés de 500'000 pages en 2003 à 5 millions cette année. Actuellement, pour faire fonctionner PrintUNIL une seule journée, il faut transporter à travers l'UNIL 25'000 feuilles de papier et divers consommables (tonners...). Il faut également résoudre de nombreux bourrages et autres incidents. Il n'est plus possible de produire un tel volume avec des imprimantes dispersées dans les couloirs et les bibliothèques. Nous les avons donc rassemblées en

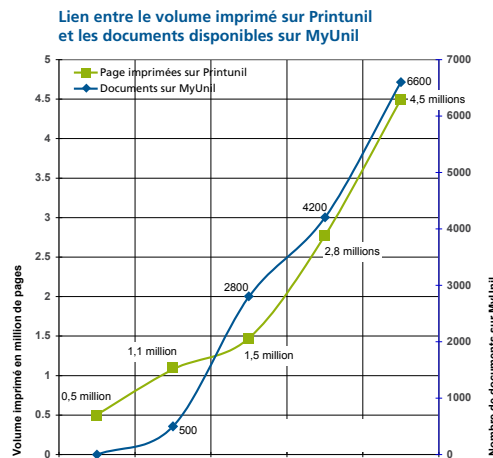
des lieux où les employés du Centre informatique peuvent intervenir rapidement. Notre but est ainsi d'augmenter la disponibilité du service.

**Le sondage**

Pour mieux comprendre les besoins des étudiants et ainsi préparer l'évolution de PrintUNIL, nous avons organisé un sondage à la fin de l'année 2007. Plus de 2'000 étudiants ont participé ! PrintUNIL n'est plus perçu comme un service d'appoint, mais comme le principal outil pour produire les supports de cours. Le recto-verso, la finition basique, la possibilité d'envoyer des impressions depuis n'importe quelle machine et la couleur sont les nouvelles fonctionnalités les plus demandées et nous les introduirons au fur et à mesure de l'évolution du système.

**Avenir de PrintUNIL**

L'enjeu est de proposer un service abordable, fiable, rationnel (investissement, frais de fonctionnement, personnel). Comme première étape, nous allons créer deux centres d'impression dotés de nouvelles machines, l'un dans le quartier Dorigny et, plus tard, un second dans le quartier Sorge. L'accent sera mis sur la rapidité et la fiabilité de l'impression noir blanc. Le recto-verso et des outils de reliure basiques seront également au rendez-vous. Le centre de Dorigny devrait ouvrir dès la rentrée de septembre 2008. A moyen et long terme, le développement de l'offre d'impression se fera en tenant compte du gaspillage qu'engendrent des impressions exclusivement individualisées par comparaison avec une production de masse de supports de cours.



Le graphique ci-dessus explique cette croissance en illustrant le lien fort qui existe entre la mise à disposition des supports de cours via Internet (MyUNIL) et l'impression sur PrintUNIL. L'apprentissage se fait encore sur papier.

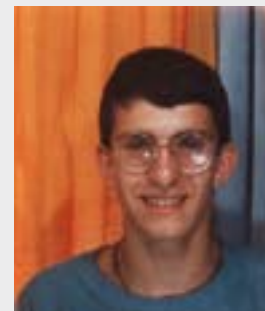
**QUIQUECÉ?**

La photo parue dans le n° 533 était celle de Mme Françoise Messant-Laurent, professeure associée.

Au 3 avril, 15 personnes l'ont reconnue. La première réponse exacte émanait de M. Joseph Schmitz, étudiant en sciences politiques.

**Nouveau concours**

La photo ci-dessous est celle d'un membre actuel du personnel administratif et technique (PAT) de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à [uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch) la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

**Impressum**

ISSN 1660-8283  
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,  
[uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch)  
Unicom, service de communication et d'audiovisuel  
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75  
[uniscopes@unil.ch](mailto:uniscopes@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch)  
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)  
Rédacteur responsable Francine Zambano (F.Z.)  
Rédacteurs Alexandre Haederli (A.H.)  
+ Lionel Pousaz (L.P.)  
+ Nadine Richon (N.R.)  
Mémento Florence Klausfelder  
Design Unicom, Joëlle Proz

Photographies Felix Imhof ©UNIL  
Correcteur Marco Di Biase  
Impression Presses Centrales de Lausanne  
Papier Cyclus print 90 gm<sup>2</sup>, recyclé, sans chlore  
Publicité Go! Uni-Publicité SA  
Constant Pochon tél. 076 404 22 96,  
[constant.pochon@go-unil.com](mailto:constant.pochon@go-unil.com)

Photos de couverture:  
[S.Prada@UNIL](mailto:S.Prada@UNIL) / [F.Imhof@UNIL](mailto:F.Imhof@UNIL) / [@photos.com](mailto:@photos.com)  
**A participé à ce numéro:**  
Vincent Demaurex



Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 25 avril 2008  
Délais sur [www.unil.ch/unicom/page6523.html](http://www.unil.ch/unicom/page6523.html)